

Le diatrète de Paris

Véronique ARVEILLER¹, Catherine BRUT²

mots-clés : Diatrète avec inscription, Paris (75), Parvis Notre-Dame

Lors des fouilles archéologiques du Parvis Notre-Dame commencées en 1965, fut découvert un fragment de verre incolore identifié durant l'étude postérieure comme appartenant à un diatrète. Il a fait l'objet d'un premier signalement (Robin, Mousseaux 2011, 113) et publié dans une première étude globale sur le verre antique trouvé à Paris (Arveiller, Vanpeene 2015, 13-19). Il a été repris dans le récent catalogue des diatrètes découverts dans le monde romain (Whitehouse 2015, 179). Cependant un examen plus attentif du fragment permet de mieux comprendre son décor et sa fabrication.

Contexte de découverte

Pour saisir tout l'intérêt du fragment de « diatrète » parisien, il faut revenir sur l'histoire de la ville et de la Lutèce antique. Au Bas-Empire, Lutèce se concentre sur l'île de la Cité où est construite une enceinte en pierre au début du IV^e siècle. Deux empereurs vont y séjourner. Le premier, Julien (331-363) est envoyé avec l'armée en Gaule par l'empereur Constance après un séjour à Athènes. À la mort de ce dernier, il est reconnu empereur par ses soldats rassemblés dans la ville où il a passé plusieurs hivers en février 360. Il quitte la Gaule l'année suivante pour Constantinople. Il meurt à Antioche en 363. Valentinien I^{er} (312-375), quant à lui, réside à Paris en 365-367, lors de la campagne contre les Alamans qui avaient franchi le Rhin et choisit Trèves pour capitale où, à partir de 367, il possède une *villa* luxueuse. Il meurt en Pannonie en 375.

Lutèce était, au IV^e siècle, un séjour agréable comme le souligne Julien dans le *Misopogon* où vantant la rudesse des Celtes, il célèbre sa chère Lutèce, petite île des *Parisii* jetée sur le fleuve qui l'enveloppe de toute part avec ses ponts de bois, son eau limpide puisée par les parisiens, ses vignes et ses figuiers (Talbot 1863, [4]). La Cité était en même temps une place forte militaire capable d'abriter une armée où un empereur pouvait passer ses quartiers d'hiver. L'enceinte, construite à compter du Bas-Empire autour de l'île et qui a fait l'objet de repérages archéologiques depuis le XIX^e siècle, l'atteste. La découverte d'une verrerie luxueuse comme le diatrète dans les fouilles archéologiques du Parvis Notre-Dame correspond donc à une réalité historique et situe chronologiquement l'objet, si on le rattache à

l'un des deux empereurs, entre 360 et 370. La vie rude célébrée par Julien ferait pencher pour le deuxième empereur. D'autres découvertes archéologiques provenant des fouilles de la crypte indiquent des courants commerciaux avec l'est de l'Empire comme les tessons de céramique à décor de barbotine des productions tardives des ateliers de Trèves (Legaret 1978, 67) ou les pendentifs de verre en forme de cruche de production proche-orientale (Arveiller, Vanpeene 2015, 17-18).

Les fouilles archéologiques du Parvis Notre-Dame ont connu plusieurs campagnes d'exploration qui commencent au XIX^e siècle. En 1847, une tranchée est ouverte sur le parvis Notre-Dame, pour l'établissement d'un égoût. Les fouilles menées par Théodore Vacquer furent étendues sur la presque totalité de la place, de nombreuses constructions étant mises au jour. Le plan et sa description en furent publiés par Albert Lenoir en 1867 dans *La statistique monumentale de Paris* (Lenoir 1867, 20). Les murs d'un bâtiment sur hypocaustes, de maisons privées et les fondations de l'enceinte construite au Bas Empire sont alors identifiés pour l'Antiquité. La deuxième campagne importante est celle menée par Michel Fleury. Commencée en 1965, elle enlève, dans un premier temps, les remblais des fouilles précédentes et se poursuit au rythme des aménagements de la place en zone piétonne (Legaret 1978 ; Fleury, Kruta 1990 ; Kruta 2003 ; dossier CVP 370). Un parc de stationnement est construit au sud, à l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu, et une crypte, aménagée pour protéger les vestiges mis au jour, est ouverte au public en 1980 (fig. 1). Dans le cadre du jubilé de la cathédrale Notre-Dame de Paris, un nettoyage de la crypte et des salles C et D est intervenu en 2012 (André 2012) et une nouvelle scénographie mise en place prend en compte la restitution des monuments antiques de la ville et notamment des thermes. Il est à souligner que les fouilles pourraient être poursuivies dans certaines zones dont celle où a été mis au jour le diatrète.

Le fragment parisien découvert lors des fouilles de Michel Fleury porte la référence : Partie T(O). C2-F2-C3-F3. Les carnets de l'archéologue Edmond Servat et le plan de Laurent Renou situent la partie T(O) comme la zone T de la partie ouest de la crypte, C2-F2-C3-F3, indiquant les

Notes

- 1 Musée du Louvre, marieveronique.arveiller@gmail.com
- 2 Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris, DHAAP, 11, rue du Pré, 75018 Paris. catherine.brut@paris.fr

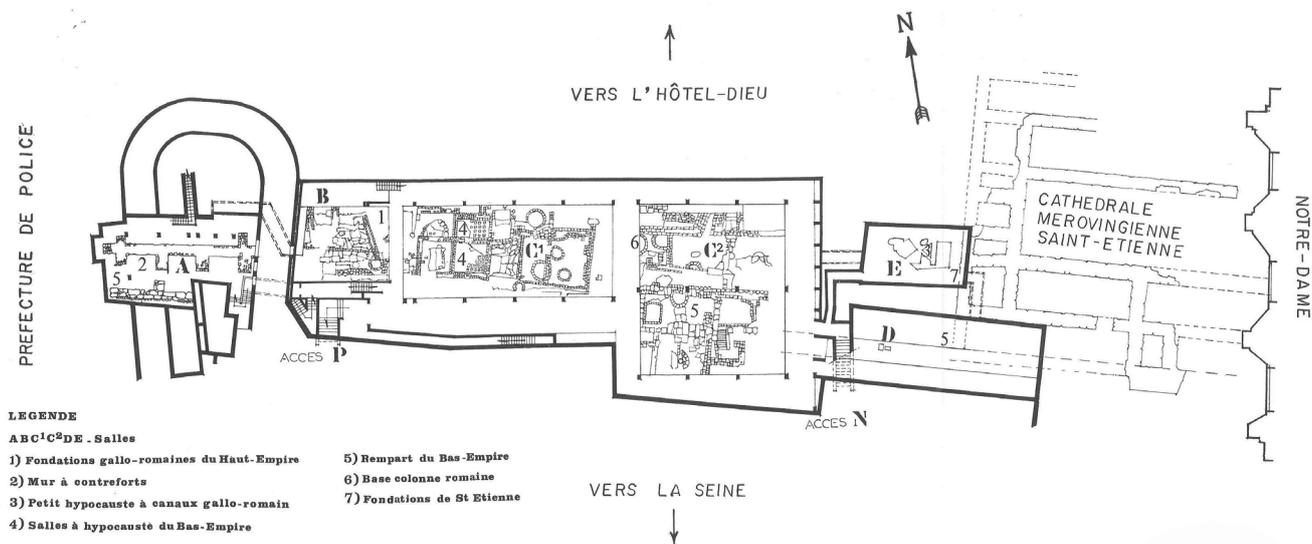


Fig. 1 Plan des vestiges mis au jour à l'emplacement de la crypte du Parvis Notre-Dame. D'après Legaret 1978, plan de André Hermant. Le diatrète a été trouvé au sud-est de la salle B.

carrés de fouille. Cette zone, située au sud-est de la salle B (fig. 1), correspondrait à une surface de remblai au nord du rempart du Bas-Empire. Le rempart entourant l'île de la Cité fut construit au début du IV^e siècle (Busson 2002, 51). Il abritait notamment une résidence privée découverte à l'emplacement de la crypte avec un hypocauste à canaux et d'autres à pilettes signant l'existence de différentes salles chauffées (crypte E) et d'un balnéaire (crypte C). Des éléments de mosaïques découverts lors des différentes campagnes de fouilles montrent le luxe de ce bâtiment qui aurait pu être la demeure de l'un des empereurs militaires pendant un séjour à Lutèce.

La crypte abrite également, à l'est, l'ancienne façade de la cathédrale Saint-Etienne dont la construction est attribuée à Childebert (511-558). Au nord de la zone T, se trouve le mur sud de l'ancienne église de Sainte-Geneviève en la Cité, dont la titulature du XVI^e siècle rappelle le miracle que la châsse de la sainte parisienne opéra lors d'une épidémie d'ergotisme ou mal des ardens (Dectot 2003, 127). Elle fut démolie en 1747 pour l'agrandissement de l'hospice des Enfants Trouvés. Cette chapelle appartenait à l'origine à l'abbaye Sainte-Geneviève, et dans sa censive, servait, en cas de troubles, de refuge pour ses habitants et ses reliques, derrière la muraille de la Cité. Chaque grande abbaye, Sainte-Geneviève, Saint-Germain des Prés sur la rive gauche, Saint-Martin des Champs pour la rive droite avec Saint-Denis et Saint-Germain l'Auxerrois, avait ainsi une chapelle dans l'île de la Cité qui au Moyen Âge comptait une quinzaine d'édifices religieux en dehors du complexe épiscopal (Brut 2003, 71). La patronne de la ville originaire de Nanterre, fille unique, avait rejoint après le décès de ses parents vers 440 sa tante dans l'île de la Cité. Elle appartenait à l'aristocratie gallo-romaine et devait avoir à ce titre une charge importante. Clovis après son baptême en 496 va choisir l'île pour capitale de son royaume. Le lieu d'inhumation de

ces deux personnages, en haut de la montagne Sainte-Geneviève, dans la zone des nécropoles de la rive gauche, montre la continuité des usages romains aux V^e et VI^e siècles et l'empreinte que ces deux personnages ont laissé dans le paysage parisien. La disparition de l'enceinte est difficile à dater et pourrait correspondre dans cette partie de l'île soit à la construction de la basilique Saint-Etienne, soit à l'incendie qui ravagea cette partie de l'île de la Cité. Le récit est rapporté par Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, livre VIII, chapitre 33). L'incendie commença dans une maison qui jouxtait la porte de l'enceinte ouvrant au midi, par la négligence d'un habitant qui laissa une lumière allumée à côté d'un petit tonneau d'huile, et s'étendit rapidement, poussé par le vent, aux maisons voisines jusque sur le côté nord de l'île. Bien que violent et destructeur, Grégoire souligne qu'il épargna les églises et leur *domus* et notamment l'oratoire élevé à la porte nord en l'honneur de saint Martin en souvenir du miracle de la guérison du lépreux lors du passage du saint revenant d'un voyage à Trèves. Une couche d'incendie de cette époque a été identifiée rue Chanoinesse et en différents points sur l'île de la Cité (Fleury 1960). Les niveaux médiévaux du parvis Notre-Dame ayant été fortement arasés au XVIII^e siècle (Nicourt 1986, 67), ce niveau ne semble pas avoir été pour le moment identifié lors des fouilles archéologiques, de même que la date d'origine du tracé de la rue Neuve Notre-Dame. Selon l'archéologue Jacques Nicourt, elle serait l'élargissement, en 1165, devant la cathédrale, de plusieurs ruelles déjà existantes (Nicourt 1986, 68), donnant une date de scellement définitives de ces niveaux et de la zone où fut découvert le diatrète.

Étude technique du fragment

Description (fig. 2)

Le fragment présente un caractère monochrome, incolore. Le verre est en bon état de conservation et la diminution de la transparence est due à

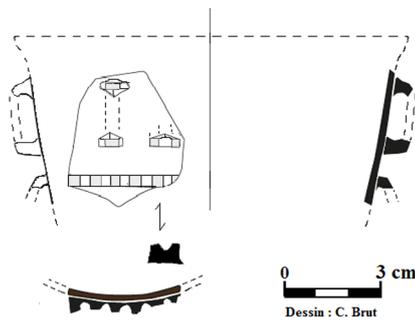


Fig. 2 Dessin du fragment de diatrète de Paris.
(© Catherine Brut, DHAAP)

0370 - 0280



Fig. 3 Fragment de diatrète de Paris, vue de face.
(© Marc Lelièvre, DHAAP)



Fig. 4 Fragment de diatrète de Paris, vue de profil. Les oves sont vers le bas.
(© Marc Lelièvre, DHAAP)



Fig. 5 Fragment de diatrète de Paris, partie inférieure côté oves.
(© Marc Lelièvre, DHAAP)



Fig. 6 Fragment de diatrète de Paris vue de trois-quarts.
(© Marc Lelièvre, DHAAP)

l'altération et quelques micro-fissures. On note de petites concrétions sur l'extrémité supérieure des parties détachées de la paroi.

Le fragment parisien de diatrète appartient à la partie supérieure d'un récipient incolore. Il s'agit d'une forme ouverte probablement un gobelet. Ses dimensions sont de 4 cm de haut pour une largeur conservée de 3,5 cm et les épaisseurs varient de 0,15 à 0,20 cm pour la paroi et à 1 cm avec les attaches. Il présente les restes d'une inscription comme l'indiquent les faces biseautées des tiges et leur disposition régulière (fig. 2). À partir des segments conservés, sont identifiables, un I possible et la base d'une lettre à deux jambes, il peut donc s'agir des lettres latines A, H, K, N, R ou X ou grecques : H, I, K, Λ, N, Π, X. L'Ω est peu probable. Une telle inscription en grec serait compatible avec le passage de l'Empereur Julien dont l'attachement à la philosophie grecque est connu et qui avant d'être envoyé en Gaule, séjournait à Athènes.

La hauteur des lettres est de 2,1 cm. L'espacement entre chaque lettre est de 0,8 cm à la base et de 1,2 cm pour les lettres formées. La largeur du segment pour la lettre I est de 0,5 cm.

Sous l'inscription, la paroi présente un bandeau avec le départ d'une frise d'oves dont il subsiste six attaches et dont le positionnement sous l'inscription est indiscutable en raison du départ vers le bas de l'une des tiges. Le diamètre de l'objet à ce niveau pourrait être estimé à 10 cm, le diamètre à l'ouverture étant un peu supérieur. L'espacement entre chaque segment de la frise d'oves est très serré soit 3 mm ce qui rend son identification indiscutable (fig. 3).

Hypothèses de fabrication

L'observation minutieuse du fragment de Paris a permis de constater une texture lisse et polie sur les deux faces. Les attaches des lettres portent des traces de meule en forme de V (fig. 5 et 6). La fabrication de ce type de verre restée longtemps incertaine a donné lieu à différentes hypothèses de la part d'archéologues ou de verriers, et a été l'objet de très vives controverses entre chercheurs. Finalement l'hypothèse de la fabrication par taille à froid à partir d'une ébauche semble actuellement l'emporter pour la majorité des spécialistes (Hill 2015), même si Rosemarie Lierke défend la possibilité d'une fabrication par l'ébauche d'une double paroi dans un moule et la réalisation d'une résille par taille à froid (Lierke 2016).

Étude des diatrètes

Le premier classement de ces verres a été réalisé en 1959 (Harden, Toynbee 1959) qui a identifié deux groupes dont la seule distinction est la présence d'un décor figuré pour le groupe A et de son absence pour le groupe B, les deux pouvant comporter inscription et résille. Une étude de 1961 (Doppelfeld 1961) a permis d'affiner les caractéristiques du groupe B selon la présence d'une inscription, d'une frise d'oves et du nombre

d'anneaux de la résille.

Le diatrète parisien appartiendrait donc au diatrète à inscription avec frise d'oves dessous. Aucun élément intrinsèque ne permet de le rattacher au groupe A à scène figurée ou au groupe B, à résille, coupe basse (bol) ou haute (Harden, Toynbee 1959). La diffusion du groupe B se retrouve cependant plus facilement dans l'ouest de l'Empire et en Grèce, avec les zones privilégiées que sont la région rhénane et la Pannonie (Arveiller-Dulong 1985, 115).

Les « diatrètes » ou *Diatretglas* en allemand et *Cage-Cup* en anglais sont les verres les plus luxueux de la fin de l'Antiquité romaine. Le nom *diatretus*, conservé en français sous la forme diatrète, vient du grec diatretos (διατρητος) qui est traduit par perforé et peut s'appliquer à des vases en d'autres matériaux comme la pierre. Il s'agit d'un récipient en verre enveloppé d'un décor détaché de la paroi et lié par de fines tiges. La datation des exemplaires en verre va du milieu du III^e au milieu du IV^e siècle, l'inscription sur un des exemplaires se référant à l'empereur Maximien ou *Maximianus* (286-310) (Arveiller-Dulong 1985, 115). Ces objets, possédés par des élites de la société romaine, restent d'une extrême rareté. En France, il existe un « diatrète » complet, celui de Strasbourg, trouvé dans une sépulture et disparu pendant la guerre de 1870 (Arveiller-Dulong 1985, 113 avec bibliographie) et cinq fragments connus découverts en fouille, trois du même à Grenoble (Colardelle 2012).

Le fragment trouvé à Montréal-du-Gers provient de la luxueuse *villa* romaine de Séviac occupée aux IV^e et V^e siècles et dont les mosaïques indiquent le statut du propriétaire (Whitehouse 2015, n°56, 151 ; Foy, Marty 2013, 182-184; Hochuli-Gysel 1993). Un fragment trouvé à 12 km, à Eauze, dans une *villa* romaine reconstruite au IV^e et abandonnée au V^e s., et un autre dans l'Aude à Saint-Denis, *villa* de Co d'Espérou (Whitehouse 2015, p. 168, A-1 ; Cornardeau 2005). Au moins quatre-vingt exemplaires ou fragments sont identifiés dans le monde (Whitehouse 2015), mais il faut probablement considérer qu'ils sont plus nombreux. Les exemplaires conservés présentent des variantes qui en font les caractéristiques, et la découverte d'un fragment oblige à une réflexion quant à son positionnement dans l'objet complet qui ne peut être réalisé que par un examen comparatif avec les exemplaires entiers publiés. L'absence de dessin systématique dans les publications ne facilite pas cet exercice.

Utilisation et comparaisons

Ces verres portant souvent des inscriptions à boire ou souhaitant longue vie ont pu être utilisés dans des banquets, à la santé de l'empereur ou d'un personnage nommé sur l'inscription. Il peut s'agir également de lampes suspendues comme le montre l'exemplaire du Corming museum of Glass muni d'un dispositif d'accrochage en métal (Whitehouse 2015, 84, n°10). Le diatrète parisien, s'il s'agit d'une lampe, pourrait provenir du balnéaire d'une *villa* luxueuse où aurait séjourné

un des empereurs ou l'élite parisienne de l'église sainte-Geneviève ou de la cathédrale Saint-Étienne.

Une étude approfondie serait à mener sur les lieux de découverte des diatrètes. Elle permettrait de mieux cerner leur utilisation. Les plus complets ont été mis au jour dans des sarcophages de pierre et se sont retrouvés dans des collections privées ou des musées comme pour celui de Strasbourg. Le site parisien de l'île de la Cité n'est pas une nécropole, cette dernière se trouvant à l'extérieur de la ville, sur la rive gauche ; le fragment fait partie de ces éléments isolés de plus en plus nombreux à être identifiés ces dernières années et dont le contexte de découverte permet de mieux en connaître l'usage. Le catalogue de Whitehouse montre que la provenance exacte reste cependant rarement connue et à approfondir, mais se rapproche souvent des empereurs du Bas-Empire, de contextes ou de sites de très luxueuses *villae* gallo-romaines et leurs thermes.

Il existe vingt exemples répertoriés de diatrètes avec inscription présentant des schémas différents dont les plus fréquents sont une inscription sur le col et une résille. Les exemplaires avec inscription et frise d'oves dessous, comme pour le fragment parisien, sont rares ; trois sont répertoriés, deux sont complets, le troisième est lacunaire. Ils sont tous incolores pour la partie récipient. Celui de la ville romaine d'Alisca, actuelle Szekszard en Hongrie, est de type A avec un décor de poissons (Whitehouse 2015, 74 n° 3). Son diamètre de 16,5 cm est supérieur à celui estimé du tesson de Paris. Il proviendrait d'un sarcophage chrétien, mais cette théorie a été récemment contestée par les chercheurs hongrois. Celui de Cologne, en Allemagne, est de type B avec inscription en grec colorée rouge et une légère gorge entre l'inscription et la frise (Whitehouse 2015, 104 n° 22). Son diamètre est de 10,1 cm. Il provient d'une tombe de la nécropole de Cologne-Braunsfeld. Le dernier a été trouvé dans l'ancien *comitat* de Fejér en Hongrie, correspondant à l'ancienne Pannonie, dans un contexte archéologique non précisé. Il s'agit d'un fragment de la partie supérieure du vase, d'une hauteur de 6 cm préservée, et dont l'inscription est supposée soit en grec, soit en latin selon les spécialistes (Whitehouse 2015, 117 n° 29). Le diamètre peut être estimé à 12 cm (Barckózi 1988, n° 554). Un quatrième exemplaire trouvé à Taranos en Macédoine était jusqu'à maintenant dessiné avec une inscription et une frise d'oves en dessous (Whitehouse 2015, 110 n° 25). La récente restauration de Katja Broschat qui nous avait contactés pour comparaison avec le fragment parisien a montré que l'inclinaison de la frise d'oves la plaçait au-dessus de l'inscription en latin (Broschat *et al.* 2017).

Que conclure ? Les deux seuls exemplaires complets d'un diatrète avec inscription et frise d'oves en dessous portent une inscription en grec. L'exemplaire de Fejér est discuté. Ils proviennent de Pannonie pour deux des exemplaires et

d'Allemagne (Cologne). Par son diamètre, l'exemplaire parisien serait plus proche du diatrète de Cologne dont les lettres sont colorées.

Conclusion

L'attestation de ce type de récipient à Paris montre la présence à Lutèce d'une certaine élite sociale, très romanisée et cultivée, susceptible de pouvoir se procurer cette vaisselle exceptionnelle, représentant véritablement l'aboutissement de l'art de la gravure sur verre.

Les lieux de fabrication n'ont pas encore été identifiés et il est probable qu'ils sont multiples. La fréquence des découvertes cerne la vallée du Rhin, la Pannonie, la vallée du Danube et l'Asie Mineure (Höpken 2014). Il est à noter que l'exemplaire de Grenoble est un vase en cours de fabrication ou un raté de fabrication qui pourrait indiquer l'existence d'un verrier itinérant hautement qualifié sur ce lieu de passage et de

pèlerinage.

L'exemplaire parisien pourrait provenir de Cologne où a pu exister un atelier, d'un autre lieu de la vallée du Rhin (Trèves ?) ou de Pannonie, des ateliers de verriers étant connus dans ces différentes régions. Lutèce était située à un endroit stratégique de passage comme l'indique le séjour de Julien et celui de Valentinien qui, après Paris, avait choisi Trèves pour résidence. L'île de la Cité abrite également la cathédrale Saint-Étienne et le siège du pouvoir épiscopal, voyant ainsi le passage de Saint-Martin, originaire de Pannonie, qui, revenant de Trèves, vient à Paris en 397. Elle est aussi le siège du pouvoir de la cité avec la figure de Sainte Geneviève et du pouvoir royal, Clovis l'ayant choisi pour capitale. Le diatrète parisien, en l'absence de données archéologiques, accompagne l'un des événements qui ont marqué l'histoire de Paris à la fin de l'Antiquité et au début du Haut Moyen Âge.

Bibliographie

André 2012 : André (G.) : *Paris (75), Crypte archéologique du Parvis Notre-Dame. Rapport final d'opération archéologique*. Service régional d'archéologie d'Île-de-France, Limoges, Eveha, 2012.

Arveiller-Dulong 1985 : Arveiller-Dulong (V.), Arveiller (J.) : *Le verre d'époque romaine au musée archéologique de Strasbourg*, Paris, RMN, 1985, 113-116.

Arveiller, Vanpeene 2015 : Arveiller (V.), Vanpeene (N.) : « Essai de synthèse sur le verre antique trouvé à Paris », *Bulletin de l'AFAV*, 2015, 13-19.

Barckózi 1988 : Barckózi (L.) : *Pannonische Glasfunde in Ungarn*, Studia archaeologica, n° 9, Budapest : Akademiai Kiadó.

Broschat et al. 2017 : Broschat (K.), Surbanoska (M.), Greiff (S.) : « Der Taraneš-Becher: Neue Informationen über einen alten Fund », *Journal of Glass Studies*, Bd 59, Corning, The Corning Museum of Glass, 2017, à paraître.

Brut 2003 : Brut (C.) : « Les débuts du Moyen Âge », cat. exp., *Autour de Notre-Dame*, Paris, 2003, 68-79.

Busson 2002 : Busson (D.) : *Le Parvis de Notre-Dame, archéologie et histoire*, cat. exp., Paris-Musée, Paris, 2002.

Colardelle et al. 2012 : Colardelle (R.), Kappes (M.-H.), Welzel (J.) : « Le diatrète de Grenoble = Das Diatret aus Grenoble », in Arveiller (V.), Cabart (H.) : *Le verre en Lorraine et dans les régions voisines, Actes du colloque international, 26^e rencontres de l'AFAV, Metz, 18 et 19 novembre 2011*, Monographies Instrumentum, vol. 42, Montagnac : ed. Monique Mergoïl, 2012, 135-155.

Cornardeau 2005 : Cornardeau (S.) : « Trois ensembles de verre de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne dans le Sud-Ouest : la *Domus* urbaine tardive de Cieutat à Eauze (32) », *Bulletin de l'AFAV*, 2005, 49-53.

Dectot 2003 : Dectot (X.) : « Sainte-Geneviève des Ardents », cat. exp., *Autour de Notre-Dame*, Paris, 2003, 127-128.

Doppelfeld 1961 : Doppelfeld (O.) : « Das kölner Diatreglas und andere Netz-Diatrete », *Gymnasium*, 38, 1961, 410-424.

Fleury 1960 : Fleury (M.) : « Rapport sur la mise au jour d'une couche de l'incendie de Paris de 585, 19, rue Chanoinesse », *Procès-verbal de la séance de la commission du Vieux Paris du 2 mai 1960*, *Bulletin*

municipal officiel de la ville de Paris, 28 juillet 1960, n° 174, 1642-1643.

Fleury, Kruta 1990 : Fleury (M.), Kruta (V.) : *La crypte archéologique du parvis Notre-Dame*. Editions Ouest-France, Rennes, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1990, rééd. 2001.

Foy, Marty 2013 : Foy (D.), Marty (M.-Th.) : « Les importations de verres septentrionaux dans le sud de la Gaule (IIIe - IVe s.) : des liens avec les ateliers rhénans », *Aquitania*, 29, 2013, 155-190.

Harden, Toynbee 1959 : Harden (D.B.) et Toynbee (J.M.C.) : « The Rothschild Lycurgus Cup », *Archaeologia*, vol. 97, 179-212.

Hill 2015 : Hill (D.) : « The cutting of Cage-Cups », in *Whitehouse 2015*, 218-223.

Hochuli-Gysel 1993 : Hochuli-Gysel (A.) : « Römisches Glas aus dem Südwesten von Frankreich », *Annales de l'AIHV*, Vol. 12, Vienne, 1991 (Amsterdam, 1993), 79-88.

Hopken 2014 : Hopken (C.) : « Diatretglas-Fragmente vom Dülük Baba Tepesi, Funde der Jahre 2006 und 2011 », in Winter (E.) : *Kult und Herrschaft am Euphrat, Asia Minor Studien*, Band 73, 2014, 107-126.

Kruta 2003 : Kruta (V.) : « La crypte archéologique », cat. exp., *Autour de Notre-Dame*, Paris, 2003, 280-284.

Legaret 1978 : Legaret (S.) : « La crypte archéologique et les fouilles du Parvis Notre-Dame », *Cahiers de la Rotonde*, 1, 1978, 58-68.

Lenoir 1867 : Lenoir (A.) : *Statistique monumentale de Paris*, 2t., 1897.

Lierke 2016 : http://www.rosemarie-lierke.de/English/Cage_Cups/cage_cups.html

Nicourt, 1986 : Nicourt (J.) : *Céramiques médiévales parisiennes*, Paris, 1986.

Robin, Mousseaux 2011 : Mousseaux (R.-M.), Robin (S.) : *Et Lutèce devint Paris, métamorphose d'une cité au IV^e siècle*, cat. exp., Paris, mars 2011-février 2012, Paris, éd. Paris-Musée, 2011, 113.

Talbot, 1863 : Talbot (E.) : *Œuvre complètes de l'empereur Julien*, Paris, Plon, 1863.

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/julien/misopogon.htm#4>

Whitehouse 2015 : Whitehouse (D.) : *Cage cups, late roman luxury glasses*, The Corning museum of glass, Corning, New-York, 2015, 179.

afav

2
0
1
7

Association Française pour l'Archéologie du Verre

Besançon, 31^e Rencontres (2016)



Siège social : C/o Les Arts Décoratifs - Musée des Arts Décoratifs - Département du Verre
107 rue de Rivoli, 75001 PARIS
<http://www.afaverre.fr>

Au sommaire de ce numéro



- 1** Sommaire
- 3** Éditorial
- 5** Fontaine Ch., Gratuze B.
Un flacon bicolore énigmatique, d'époque islamique, au Musée universitaire de Louvain. Restauration et étude.
- 10** Simon L., Pétorin N.
Le verre du site gallo-romain de La Pâquerie à Aubigny (Vendée).
- 15** Roussel-Ode J., Saget-Basseuil E.
Les verres antiques de la nécropole du Mas du Grand Contrat à Graveson (Bouches-du-Rhône).
- 20** Marie A.
Des indices pour l'artisanat du verre à Noviomagus Lexoviorum (Lisieux, Calvados).
- 24** Fauvernier Ch.
La verrerie d'Antipolis (Antibes-Alpes-Maritimes) du Haut-Empire jusqu'à l'Antiquité tardive.
- 37** Arveiller V., Brut C.
Le diatrète de Paris.
- 42** Calmés Chr., Garnier N., Pédoussaut L.
Une fiole fusiforme découverte à Eauze (Gers).
- 47** Simon L.
Verres à décor figuré du Bas-Empire à Jonzac (Charente-Maritime).
- 51** Hébrard-Salivas C.
Découvertes du IV^e siècle à Saint-Martin d'Oney (Landes).
- 54** Colombier-Gougouzian A., Ancel M.-J.
Le verre d'une installation religieuse paléochrétienne à Aoste (Isère).
- 58** Labaune-Jean Fr.
Des verres mérovingiens à Gennes-sur-Seiche (Bretagne, Ille-et-Vilaine).
- 61** Labaune-Jean Fr.
Les verres médiévaux du site de la Trinité à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 69** Roussel-Ode J.
Un lot de verreries du XVI^e s. découvert dans la Maison de la Tour à Saint-Restitut (Drôme).
- 73** Weil A.
Un gobelet inédit attribuable à Bernard Perrot.
- 75** Geysant J.
Reconnaissance et diversité de la verrerie à décor émaillée en Franche-Comté au XVIII^e siècle.
- 84** Velde D.
Précisions sur le début de la carrière du célèbre verrier Georges Bontemps (1799-1883).
- 86** Cadeilhan J., Subra L., Averous J.-Cl., de Grenier Belloc S., Benneteu Br., Schaad D.
Le patrimoine verrier de la Montagne Noire, une démarche collective de conservation.
- 91** Nouveautés, Actualités
- 98** Projet Veinar
- 99** Bibliographie récente
- 108** Liste des membres et correspondants